

JE SUIS PROPRIÉTAIRE!



DEPUIS quelque temps, je me produis un effet tout drôle. Je me tâte, je m'examine pour savoir si je suis bien moi, et si quelque Rotschild ne s'est pas glissé dans ma peau, pour remplacer le pauvre gueux que j'étais naguère.

Figurez-vous que je suis devenu propriétaire!... Un *vil proprio*, comme dit mon ami Grégoire, en me regardant avec mépris. J'ai acheté un morceau de terrain, grand comme un mouchoir de comère et qui se trouve à la porte du Jardin d'Essai.

Dame! ce n'est pas aussi vaste que le monde; quand on a fait quatre pas, on est arrivé aux extrêmes frontières de mon territoire; mais, cela importe peu, je savoure, tout comme un grand capitaliste, les émotions du propriétaire; CE SOL EST A MOI! à moi ce nélier du Japon qui a l'air d'un balai fiché en terre; à moi ces touffes de chiendent rampant sur le sol comme des nids de couleuvres; à moi ces douze bambous qui frissonnent quand passe la brise.

J'ai le droit de prendre par les épaules et de jeter sur la route celui qui viendrait m'embêter.

J'ai planté quatre murettes sur mon terrain, quatre murettes recouvertes d'un toit en tuile; cela a fait un cabanon.

Je ne me refuse rien, j'ai donc mon cabanon; c'est mon château de Versailles à moi. J'y vais les dimanches avec la nichée. J'y vais aussi parfois dans la semaine quand ma pauvre tête est trop vide parce qu'elle a trop produit.

Ce grand calme me charme, quand la mer est un peu forte, on entend l'harmonieuse chanson de ses vagues toujours remuées; et puis, il y a le Jardin d'Essai avec ses massifs, ses allées qui fleurissent les roses, les décors prestigieux que font les feuillages d'un tas d'arbres, tellement étranges, que je n'ai jamais pu savoir leur nom.

Le Jardin d'Essai est tout à fait à la porte de mon cabanon; avec un peu d'imagination j'arrive à croire qu'il en est une dépendance, tout comme Paris est un petit Marseille pour le pur enfant de la Cannebière.

Nous allons donc souvent au cabanon; nous y avons porté une batterie de cuisine très sommaire, et nous y faisons la popotte.

Popotte de famille: pot-au-feu, ragoût aux pommes. Il s'exhale de la casserole une odeur délicieuse; si bien que les chiens que passent, s'arrêtent, hument le vent et frétilent de la queue en poussant un petit aboiement de convoitise.

Pendant que la ménagère surveille les apprêts du festin, les bébés s'amuse. Je vous ai, je crois, parlé d'eux l'an dernier, dans deux articles datés de France. Vous connaissez les deux aînés; mais je ne vous ai pas présenté la troisième; Mlle Ninette: deux ans passés, les yeux gris-bleus grands comme des perveches, un petit nez retroussé, une bouche ridiculement exigüe et des cheveux qui ont la couleur de la croûte de froment sortant du four. Elle est méchante en diable, gazouille toute la journée en habillant ses deux poupées Mlles Guigni et Jeanne et, quand le jeune caniche Diavolo qui l'aime beaucoup veut jouer avec elle et fait sentir trop vivement sur ses menottes, la pointe de ses dents nacrées, elle pousse des cris si perçants que Diavolo s'enfuit tout effaré.

Mlle Ninette et M. son frère sont dans l'enchantement quand ils passent leur journée au cabanon; ils se salissent comme des petits pourceaux, s'inondent de terre, font des châteaux de sable, des jardins où les arbres sont représentés par des feuilles; le soir, ils n'ont plus figure humaine, quand on veut les embrasser on se noirci les lèvres.

Leur grande joie est de s'installer à la balançoire que j'ai accrochée à un prunier et de s'enlever sous ma poussée en prononçant des exclamations ravies:

— Plus fort, papa! bien haut, bien haut, bien haut, crie le petit garçon à quoi Mlle Ninette répond en arrondissant sa bouche:

— Haut! haut!

Et l'on va très haut, comme si l'on voulait décrocher un des rayons du soleil qui brille dans l'azur sans tache.

Souvent des amis viennent; on les hèle au passage on prend avec eux une goutte de la liqueur aromatique qu'adorait Musset. Il arrive parfois que l'odeur du miroton, avivant l'appétit que fait naître chez eux le bon air qui vient du large, ils s'invitent sans façon à prendre leur part du fricot.

Dimanche dernier, il en surgit tant que les provisions manquèrent. On en vint à se disputer un croûton, à lécher les assiettes, à se regarder avec des yeux luisants de férocité.

Nous figurions assez bien les naufragés de la méduse; heureusement que je remplaçai le roti, comme le fit jadis la belle Scaron, par une conversation vive et légère. Les convives auraient sans doute préféré quelque chose de plus solide, mais on ne peut tout avoir: les messieurs se consolèrent en faisant un cran à leur ceinture, les dames se rattrapèrent sur le dessert: des figues gommeuses, des muscats exquis et des pêches aussi veloutées que la joue de ma jolie petite femme.

Lundi dernier, j'eus une idée. Quand nous voulions boire, il nous fallait aller chez le voisin chercher de l'eau, car notre terrain ressemblait, comme sécheresse, une parcelle du Sahara.

Pompée frappant le sol en faisait sortir des légions. Ne pourrais-je, moi qui suis un paisible bourgeois et non pas un guerrier fameux en faire jaillir tout simplement quelques gouttes d'eau!

Je mandai, mon voisin, Raymond, un malin qui, quoique à demi-aveugle, flairer les sources comme un "sénateur" de chez nous devine les truffes. Par sénateur nous entendons l'animal-roi, que Monselet a divinisé. Donc Raymond arriva, fit porter ses outils de sondage, un pic, un trépan ajusté à un colossal vilbrequin; il creusa, tourna, vira, et au bout de deux heures de travail, à deux mètres de profondeur, il constata que la terre d'abord très dure, devenait humide: un coup de plus et l'eau jaillit.

Nous la vîmes sourdre, emplir la cavité, d'abord borboreuse, puis plus claire, et aujourd'hui limpide et pure comme celle des ruisseaux de mon vieux Limousin. L'artiste mécanicien Brunod y installa une pompe, et nous voilà aujourd'hui avec de l'eau délicieuse dont vous me direz des nouvelles si, de temps à autre vous venez me mettre à contribution d'un rafraîchissement; arrivez sans crainte, la porte s'ouvre facilement et largement, et la maison aussi petite que celle de Socrate ne demande comme elle qu'à se remplir d'amis.

C'est joli, de l'eau qui coule dans un bassin de pierre; cela chante une chanson très douce et qui vous pénètre. Quand la chaleur est accablante, la vue de l'eau vous rafraîchit, et vous charme... Mais, pendant que je glose, mon petit monde s'impatiente. La maman est prête, Diavolo gambade et les deux bébés s'accrochent au pan de mon habit pour m'entraîner au cabanon.

Bonsoir, lecteurs, je pars pour MA PROPRIÉTÉ.

ERNEST MALLEBAY.

VIN DE VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA
Tonique puissant pour guérir:
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE
ÉPUISEMENT NERVEUX
Aliment indispensable dans les **CRÉISSANCES DIFFICILES**,
Longues convalescences et tout état de
langueur caractérisé par la perte de l'appétit et
des forces.
J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS.
S'adresser à C. ALFRED CHOULLOU,
Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

BREUVAGE A LA MODE

LE CHOCOLAT MENIER est un breuvage à la mode. En avez-vous jamais fait usage? Adressez une carte postale à C. ALFRED CHOULLOU, MONTREAL, pour un échantillon et mode d'emploi.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

(Semaine commençant LUNDI, 10 OCTOBRE
Après-midi et soir.)

LE FAMEUX DRAME-COMÉDIE

THE HAND OF FATE

Par MIRON LEFFINGWELL.

Excellente compagnie, jolis décors, situations des plus intéressantes.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE : N. S. WOOD.

QUEEN'S = THEATRE

SPARROW & JACOBS, GÉRANTS

(Autrefois le QUEEN'S HALL)

Semaine commençant LUNDI, 10 OCTOBRE,
matinées Mercredi et Samedi.

ROSE COGHLAN

— DANS —

DIPLOMACY!

— DE —

VICTORIEN SARDOU

Appuyée par sa propre troupe composée des
artistes suivants :

M. Frederic DeBelleville, M. John T. Sullivan,
M. Frederic Robinson, M. Robert Fischer, M.
Grant Stewart, Mme Van Trautman, Mlle Be-
atrice Moreland, Mlle Mabel Eaton,

— ET —

Mlle SADIE MARTINOT.

Sièges en vente au magasin de musique de
Sheppard, au magasin de la Cie New-York Piano,
à l'Hôtel Windsor et au Edmond Hotel, de
9 a. m. à 5 p. m.

ATTENDU

CHAS. ELLIS

Dans le Comte Caspar.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux
français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou dis-
poser de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de
tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE JUILLET

23,600 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à
LA PRESSE,
71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal.